

<b>Zeitschrift:</b>	Sinfonia : officielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres
<b>Herausgeber:</b>	Eidgenössischer Orchesterverband
<b>Band:</b>	30 (1969)
<b>Heft:</b>	11-12
<b>Artikel:</b>	Que fit saint Grégoire? [à suivre]
<b>Autor:</b>	Jacot, Jacqueline
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-955560">https://doi.org/10.5169/seals-955560</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Nous présentons nos sincères condoléances à la famille en deuil et l'assurons que nous garderons le meilleur souvenir d'Auguste Rehnelt-Schneider, qui fut notre président central de 1943 à 1948. *Ed. M. F.*

## *Louis Zumbühl-von Arx †*

Nach längerer Leidenszeit ist am 16. August in Giubiasco Louis Zumbühl-von Arx in seinem 79. Altersjahr sanft entschlafen. Er wurde am 17. Juli 1891 in Luzern geboren, wo er aufwuchs, die Primar- und Sekundarschule besuchte und anschließend den kaufmännischen Beruf erlernte. Nach weiterer Ausbildung in Zürich und Genf trat er 1928 als Buchhalter in die Linoleum AG zu Giubiasco ein, wo er eine bis zu seiner Pensionierung im Jahre 1961 ihm zusagende Lebensexistenz hatte, von der Geschäftsleitung und den Mitarbeitern allseits geschätzt. In Berta von Arx fand Louis Zumbühl 1944 eine liebe, fürsorgende Lebensgefährtin.

Seine Freizeit gehörte vor allem der Musik, die er im Orchesterverein Bellinzona und im bekannten Streichquartett des Spartaco Zeli pflegte. Louis Zumbühl war zudem lange Jahre Präsident des Orchestervereins Giubiasco. Er fehlte jahrzehntelang an keiner Delegiertenversammlung des EOV, scheute den langen Weg nie und nahm die Reisekosten stets auf sich, weil die tessinischen Orchester finanziell nicht auf Rosen gebettet waren. Der Verstorbene war ein leidenschaftlicher Musiker, der sich voll und ganz für die Förderung des Liebhabermusizierens einsetzte. Alle, die ihn kannten und mit dem liebenswürdigen Menschen an den Delegiertenversammlungen Gedanken austauschten, werden ihm ein ehrendes Andenken bewahren. *H./F.*

## *Que fit saint Grégoire?*

(Suite à l'article «Art primitif — Art médiéval — Etude de la messe du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles» paru dans le numéro 7—8, p. 108 et ss. de la «Sinfonia»)

Saint Grégoire reprend des textes antérieurs, en ajoute, les modifie; en un mot, c'est lui qui organise le chant dans l'église et si cette liturgie porte le nom de «Grégorien», elle ne fut toutefois pas inventée par ce dernier, mais simplement cataloguée, ou encore instituée de manière plus précise dans l'église. Toute cette liturgie disposée suivant l'ordre de l'année ecclésiastique, fut notée dans un antiphonaire que l'on plaça sur l'hôtel de Saint-Pierre où on le fixa par une chaîne d'or. Pour la suite des temps, la musique de l'église romaine devait y trouver son principe et son code invariable.

La loi s'est maintenue jusqu'à ce jour avec une constance remarquable, car sur le chant grégorien s'appuie toute la musique de l'église catholique. Si aujourd'hui encore, le croyant y trouve un moyen d'expression sûre, il se trouve

également que la musique européenne en découle. C'est le tronc sur lequel tout développement moderne a fleuri; il contient une moelle où la musique revient toujours puiser sa nourriture.

Durant le lent développement de la polyphonie, le chant grégorien fut le soutien qui lui apprit à se mouvoir. Au cours de la grande époque du choral, il offrit à l'imagination des compositeurs les ressources inépuisables de sa mélodie. Enfin Martin Luther autant que Jean-Sébastien Bach et d'autres compositeurs encore, puisèrent au départ de leur inspiration à la source du grégorien qui reste une base d'une sobriété et d'une égalité qui jamais ne crée la monotonie.

«Grandeur du langage, égalité de la monodie, douceur dans l'acheminement, élargissement de la phrase par l'indépendance des notes, telle pourrait être la définition du chant grégorien».

---

Avec le IXe siècle, l'histoire de la musique aborde un terrain plus solide grâce à l'existence de témoignages écrits et l'écriture musicale tente désormais de suivre une voie nouvelle. C'est à cette époque en effet que remontent les premiers manuscrits musicaux et le départ de la grande aventure que constitue la polyphonie.

Si l'«ars antiqua» a toujours pensé et conçu sa musique sous forme de monodie, l'«ars nova», riche d'idées nouvelles, tâtonnant cependant, essaye d'introduire une nouvelle manière de faire: la «polyphonie», qui se définit ainsi: «Art de faire entendre simultanément des voix différentes».

Cette efflorescence de l'art monodique coïncide avec un renouveau en tous domaines qui fait parler d'une véritable renaissance au XIIe siècle. L'architecture s'affine, le roman fait place au gothique; le commerce prend un essor nouveau; les centres intellectuels vont naître et, soit dit en passant, c'est en 1229 qu'est fondée à Paris la «Sorbonne». Cet essor plein d'idées nouvelles s'échelonne sur plusieurs siècles. C'est pourquoi, sautant à pieds joints toute cette période de transition, j'en arrive à vous parler de la «messe».

---

La messe est sans doute la forme la plus importante, sinon la plus ancienne de la musique sacrée; c'est une forme vocale dont certaines parties sont écrites à quatre voix, d'autres étant des répons se chantant en style grégorien.

Les origines de la messe remontent au premier temps du christianisme ou tout au moins au plus haut Moyen Age.

De l'époque du chant grégorien, on a conservé 17 messes composées entre les Xe et XIVe siècles. Les premiers polyphonistes du XIIe siècle mettent en musique certaines parties de la messe; mais ce n'est qu'à partir du XIVe siècle, que cette forme prend ses assises et devient ce qu'elle est encore en ce jour, forme vocale par excellence et actuellement encore, source inépuisable de la liturgie romaine. Je fais toutefois une réserve, puisque VATICAN II (si je ne fais erreur)

a décidé de modifier cette liturgie. En effet à ce jour elle en est déjà variée, cependant nullement imposée, ce qui fait qu'il est préférable de parler de cette forme telle qu'elle était conçue auparavant.

Les principaux polyphonistes qui ont servi cette forme du XIV<sup>e</sup> au XVe siècles furent: Guillaume de Machaut (1300—1377), en France; Guillaume Dufay (1400—1474), en Belgique; Johannes Ockeghem (1430—1495) qui était Flamand; Josquin des Prés (1450—1521) qui était Néerlandais. D'autres noms s'inscrivent au tableau d'honneur de cette époque et chacun tenant compte de l'héritage du passé, se fait remarquer toutefois par la profondeur de son inspiration autant que par ses qualités techniques.

L'école flamande porte aussi des noms glorieux, tels que: Gilles Binchois (1400—1460), Jacob Obrecht (1450—1505), Pierre de la Rue (1460—1518), Clemens non papa (1510—1555), Adrian Willaert (1480—1562), Jacques Arcadelt (1510—1567).

Et voici l'Italie avec au XVI<sup>e</sup> siècle: Giovanni da Palestrina (1525—1594), Roland de Lassus (1532—1594), Claudio Monteverdi (1567—1643).

En citant ces trois écoles, je pense avoir présenté les plus importantes. Toutefois, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne et même la Pologne pourraient encore avoir droit au chapitre.

En général, les messes des XVe et XVI<sup>e</sup> siècles étaient conçues pour être exécutées «a cappella» et si parfois quelques instruments sont sollicités, c'est dans le but de compléter une partie insuffisante ou encore doubler telle ou telle voix.

La messe a donc gardé pendant longtemps un stricte aspect polyphonique et ce n'est qu'au XVI<sup>e</sup> siècle que les compositeurs vénitiens: Antonio Caldara (1670 à 1736), Antonio Lotti (1667—1740) rompent avec la tradition en introduisant l'orchestre.

Tous ces siècles pleinement productifs et riches en polyphonie pure, furent le marche-pied scellant l'œuvre naissante des XVII<sup>e</sup> siècles et suivants.

Et j'en arrive maintenant à retrouver les noms de: Jean-Sébastien Bach (1685 à 1750), Joseph Haydn (1732—1809), Wolfgang-Amadeus Mozart (1756 à 1791), Ludwig von Beethoven (1770—1827), qui firent de la messe une œuvre plus concertante que religieuse.

Jacqueline Jacot

à suivre

## *Eine Besprechung*

«Liebhabermusizieren»: Mit diesem Wort, das der *Festschrift zum 50jährigen Bestehen des Eidgenössischen Orchesterverbandes (EOV) 1918—1968* vorangestellt ist, wird die Wesensart dieses Verbandes genau umschrieben. Chronist ist Dr. Eduard M. Fallet, bekannt als Verfasser musikhistorischer Publikationen zur schweizerischen Musikgeschichte und als Präsident der Musikkommission EOV sowie Redaktor der «Sinfonia» dazu besonders legitimiert. Wie Ehrenpräsident EOV Robert Botteron in einem warm empfundenen Vorwort hinweist,